

Livradois Forez



Les montagnes qui font cortège à la Dore sont vieilles depuis toujours. La mairie ronde d'Ambert et l'abbaye de La Chaise-Dieu ne sont pas de première jeunesse, l'art des couteliers thiernois est plusieurs fois centenaire.



1986 2006 l'invention d'un territoire



Pourtant, le Livradois-Forez annonce vingt ans au compteur, à peine plus si l'on ajoute les années de gestation et de balbutiement. Récit d'une invention par Élie Fayette, président du Parc naturel régional.

- Le Parc a-t-il vingt ans ou davantage ?

- S'il se rajeunit un peu en célébrant cette année son vingtième anniversaire, il ne le fait pas par coquetterie mais dans un esprit légaliste. Le Ministère de l'Environnement lui a attribué son label en décembre 1985 et, le 4 février 1986, le Conseil régional d'Auvergne a pris une délibération qui constitue très officiellement l'acte de naissance du Parc. Mais quelques années plus tôt... comme dirait un conteur, en novembre 1981, un groupe de dix-sept élus, emmené par Maurice Adhevah-Pœuf, se réunissait au Brugeron. Après une étude réalisée à la demande du Conseil général du Puy-de-Dôme qui prédisait un avenir catastrophique à tout l'est du département. L'augure n'était pas de notre goût, bien sûr, et nous entendions le faire mentir. C'est à cette fin qu'a été constituée, en avril 1982, à Ambert, une association de communes pour la création d'un Parc naturel régional sur les massifs du Livradois et du Forez renforcés du plateau de La Chaise-Dieu.

- Était-ce une idée qui venait de l'ouest, de l'exemple du Parc des Volcans, créé, lui, en 1977 ?

- Pas exactement. Notre préoccupation était de trouver l'outil le mieux adapté à

notre projet de développement. Il n'y avait pas pléthore, l'intercommunalité était plus que balbutiante. La structure Parc nous a semblé adaptable à nos fins.

- Qu'en pensaient les habitants ?

- Il y avait un peu de scepticisme et quelques inquiétudes. À la campagne, le mot "parc" évoque forcément un enclos, et pour le bétail, encore ! Certains, mi-ironiques, mi-sérieux, se demandaient si nous avions l'intention de les empêcher de partir, de les contenir dans une réserve. Et d'autres considéraient que les Parcs s'occupaient bien de la faune et de la flore mais fort peu des hommes.

- Au début des années 80 l'appréciation est un peu partielle mais elle n'est pas infondée.

- C'est vrai. Les Parcs régionaux, il y en avait vingt, ressemblaient beaucoup aux Parcs nationaux et s'occupaient prioritairement de protection. Le Livradois-Forez a été le premier de la génération des Parcs dits "développeurs". Notre conception reposait sur quelques idées simples, devenues assez communes aujourd'hui mais qui, à l'époque,

Mémoire d'un acteur

Dès l'automne 1981, avec les gens qui m'entouraient, nous nous sommes posé la question de savoir quoi faire d'utile pour ces territoires. Je voulais absolument tenter quelque chose, même à contre courant, même si le plus "sage" aurait consisté à faire comme d'habitude, à savoir se lamenter sur la désertification, pleurnicher sur notre sort, tenir des discours puissants et vengeurs dont les électeurs se souviendraient bien le moment venu... et attendre que le temps passe. Faire "quelque chose" supposait de doter ces territoires d'un instrument qui associe les collectivités de manière durable. Début de 1982 nous avons retenu l'idée du syndicat mixte. Il ne s'agissait encore que de développement local et bien peu d'environnement, mais l'idée de faire un Parc régional s'est imposée assez vite. Il en existait déjà un en Auvergne, c'était un argument non négligeable pour convaincre le Conseil régional, principal financeur envisagé.

Les difficultés à surmonter étaient gigantesques. En externe, convaincre tous les partenaires potentiels du bien fondé de la démarche, et particulièrement le Conseil régional d'accepter la charge d'un second Parc - le rôle du président Maurice Pourchon sera déterminant. En interne, surmonter les très fortes méfiances partisans, le fatalisme, l'incrédulité des populations, le risque de concurrence perçu par les acteurs en place. Il fallait voir tout le monde, réunir, parler, écouter, dialoguer, persuader, convaincre. Et il fallait aller très vite pour garder la crédibilité. À l'époque la durée moyenne de création d'un Parc régional était de 7 ans. Nous nous fixâmes 18 mois et nous réussîmes à tenir ce délai.

Le projet de départ incluait, en plus de la partie Puy-de-Dôme et Haute-Loire, le secteur du Mayet-de-Montagne mais les élus de l'Allier ne donnèrent pas suite. Le travail préparatoire était lui aussi gigantesque : élaboration du document de territoire - qui s'intitulait je crois "de l'assistance à l'auto développement", matrice de la future charte -, de programmes pluriannuels, de dispositifs d'intervention, des statuts de syndicat mixte... Ce travail fut en grande partie réalisé par un petit "commando" de collaborateurs coordonné par René Girod pour le compte de l'association pour la création du Parc, elle-même préfinancée, au titre d'une convention, par une société d'économie mixte dont j'étais le président. Pure folie de ma part dans la prise de risque. Nul doute aussi que si nous n'avions pas réussi et que l'association se soit trouvée dans l'impossibilité de rembourser les sommes préfinancées j'aurais eu de graves et mérités ennuis. Nul doute aussi que si nous n'avions pas eu recours à ce moyen, qui a permis que l'embryon de l'équipe technique du Parc soit au travail avant que le Parc n'existe, le Parc Livradois-Forez n'aurait jamais existé.

Bon vent au Parc naturel régional Livradois-Forez. Qu'il sache faire vivre l'esprit de ses origines.

Maurice Adhevah-Pœuf, premier président du Parc.





n'étaient pas couramment admises. Nous pensions qu'il fallait placer l'homme au cœur du territoire et que l'activité humaine, donc le développement économique et social, était la condition première de la préservation des richesses patrimoniales de ce territoire.

- On sait, on savait déjà qu'on peut aboutir à l'effet contraire: le développement réalisé au détriment de l'environnement.

- Précisément, c'est parce que nous le savions que nous avons opté pour la création d'un Parc naturel régional. Mais plutôt que de considérer que nous étions en présence de deux secteurs opposés, l'économie et l'environnement, dont il faudrait tenter de concilier les "intérêts" divergents, nous avons préconisé un développement qui s'appuie sur notre patrimoine, naturel et culturel. Pour les Parcs de l'époque, la notion de "patrimoine naturel" allait de soi mais celle de "patrimoine culturel" ne concernait guère que le bâti. Nous avons d'emblée estimé que le savoir-faire des couteliers, des tresseurs, des artisans ou des agriculteurs en était un élément essentiel. Au bout du compte, cela fait un certain nombre d'idées nouvelles dont nous ne sommes pas les seuls "inventeurs" mais dont nous avons été les ardents propagandistes.

- Ces idées ont-elles fait rapidement leur chemin?

- Le simple fait de parler de "richesses patrimoniales" dans un territoire dont chacun sentait bien qu'il était en grande difficulté a provoqué, je crois, un regain d'estime et a créé un climat plus propice, plus réceptif. Mais une idée est plus convaincante encore quand elle se traduit en actes. Avant même la création du Parc, nous disposions d'une équipe de techniciens et d'animateurs de terrain, rémunérés par le Conseil général du Puy-de-Dôme, des actions étaient engagées dans tous les domaines: l'environnement, la culture, l'agriculture, la forêt, l'habitat, le tourisme, l'artisanat, le commerce de proximité,... Les habitants voyaient bien que les choses bougeaient, que nous avions capacité à mobiliser des financements.

- Il existait cependant d'autres structures qui agissaient autant qu'elles le pouvaient à rebours du déclin annoncé.

- Bien sûr. D'ailleurs ces structures ont pu redouter une tentation hégémonique du Parc mais, à considérer les partenariats que nous avons peu à peu engagés avec elles, le temps de la suspicion est révolu et nous travaillons de longue date en complémentarité. Ce que le Parc a vraiment apporté de nouveau, c'est une

Photo : J.-L. Mavel

Solidarité

Élie Berger est entré au conseil municipal de Félines en 1957, il en a été le maire de 1971 à 1995. Il se souvient de la naissance du Parc Livradois-Forez comme si c'était hier.

"J'étais devenu président du tout jeune SIVOM (Syndicat intercommunal à vocation multiple) de La Chaise-Dieu. Sur le conseil et avec l'aide de Robert Marty, ingénieur à la DDA de la Haute-Loire, nous avons créé un "périmètre d'action forestière", un PAF qui, dans ses intentions, ressemblait beaucoup à un Parc naturel régional. Nous avions de la volonté et des projets mais aucun budget.

"En tant que président du syndicat, j'ai participé à cette fameuse réunion, à Ambert, en avril 1982. J'ai constaté que nos voisins du Puy-de-Dôme avaient pris une certaine avance, surtout dans la capacité à mobiliser des financements. J'en ai rendu compte aux élus de mon secteur qui ont très vite été partants, ceux des cantons de La Chaise-Dieu et de Craponne-sur-Arzon d'abord, d'autres communes encore comme Chavaniac-Lafayette et, un peu plus tard, le canton d'Allègre. Il y eut bien quelques polémiques, surtout au moment des joutes électorales, mais le sens de l'intérêt général et la volonté de travailler ensemble ont prévalu. Depuis toujours nous avons des relations de bon voisinage, la limite départementale n'est pas une frontière, et puis nous sommes tous des Auvergnats pur sang, non ?

"À aucun moment nous n'avons eu le sentiment d'être des alliés de second rang ou des invités relégués en bout de table. La solidarité et la communauté de vues sont bien réelles ; nous appartenons pleinement au Livradois-Forez. Et sans doute n'avons nous pas démerité puisque j'ai vu que, récemment, le président du Conseil général de la Haute-Loire proposait de créer un Parc naturel régional sur le Mézenc."



Photo : Michel Thénot

approche transversale des enjeux du territoire grâce à une équipe technique pluridisciplinaire.

- N'était-ce pas aussi prendre le risque d'engager le territoire dans un développement "assisté" ?

- Maurice Adevah-Pœuf avait l'habitude de dire: "Aide-toi, le Parc t'aidera." Manière de souligner que l'initiative appartient d'abord aux habitants – ou à des personnes venues de l'extérieur puisque, décidément, il n'a pas été construit d'enclos! Le Parc aide à l'émergence des projets, il les accompagne dans leur phase de démarrage mais il n'a pas vocation à les assister dans la durée. Je m'empresse de préciser que la culture fait exception à cette règle. L'associa-

tion des bibliothécaires du Livradois-Forez et Ciné-Parc sont d'incontestables réussites, reconnues comme telles à l'extérieur, mais à l'évidence ces réseaux ne pourraient fonctionner sans aides publiques. Il en va de même pour le spectacle vivant ou l'enseignement artistique. Le libéralisme n'en peut mais, les activités culturelles ne sont pas rentables, elles sont pourtant indispensables si l'on souhaite maintenir une certaine parité entre ville et campagne.

- Les agriculteurs n'ont pas toujours été perçus comme des alliés de la protection de l'environnement.

- Si l'agriculture productiviste a engendré des dégâts, dont la moyenne montagne a d'ailleurs moins souffert, cela n'autorise pas à jeter l'opprobre sur toute une profession. Le péril en Livradois-Forez était celui de la déprise avec, à la clef, la fermeture des paysages et une dégradation du cadre de vie. Conformément à notre philosophie de "Parc développeur", nous avons pris le problème par l'entrée économique, en mettant en place des dispositifs pour permettre l'installation de nouveaux agriculteurs.



Photo : J.-L. Mavel

Cette action est aujourd'hui relayée par les communautés de communes. L'amélioration de la qualité environnementale et paysagère est en quelque sorte acquise par surcroît. De la même manière, pour encourager à une meilleure gestion de la forêt nous agissons en faveur du développement du bois-énergie. En retour, le territoire devient plus attractif, il accueille des porteurs de projets, des touristes. Un tourisme que nous voulons diffus, respectueux, c'est pourquoi nous avons favorisé la randonnée. Un tourisme qui engendre de nouvelles activités. Tout se tient et la machine s'auto-alimente, à condition de ne pas relâcher l'effort.

- De la culture à la nature...

- La préservation de la biodiversité et du patrimoine naturel se justifie en elle-même dès lors que l'on refuse de se comporter en goujat prêt à laisser aux générations futures une planète dévastée. Qu'il s'agisse des Hautes-Chaumes – qu'avec un peu de lyrisme nous appelons notre "cathédrale naturelle" – ou de la qualité de l'eau, des actions exemplaires ont été engagées. Le Parc en a souvent été l'initiateur mais il n'aurait pu les mener à bien seul. Pour ne citer que cet exemple, il n'était pas envisageable d'assurer une bonne gestion des Hautes-

sont-ils pas contraints de rentrer dans le rang?

- Il n'est pas forcément dans la vocation des Parcs de s'obstiner dans la posture du rebelle. Nous avons fait du développement durable sans le savoir, en tout cas sans réunir nos expérimentations sous ce terme générique. Si nous sommes rattrapés, si nous avons fait école, je ne vois pas de raison de nous en plaindre. Et je n'ai pas besoin de préciser que si tout le monde parle du développement durable, il reste bien loin d'être mis en œuvre à l'échelle de la planète. Même en Livradois-Forez je ne jurerais pas que nous l'appliquions à la lettre dans ses trois dimensions: efficacité économique, respect de l'environnement et équité sociale. Mais nous pouvons espérer que les actions éducatives que nous menons auprès des scolaires et des jeunes porteront leurs fruits et que les nouvelles générations seront plus avisées que nous-mêmes. Moins rebelles? peut-être. Cependant, nous sommes bien loin de travailler tous les jours dans le consensus mou. D'autant que, c'est l'une des spécificités des

- Le concours création-reprise qui en est à sa seizième édition est un bel exemple d'effort maintenu.

- Oui, d'autant que le taux de pérennité des entreprises créées ou reprises est supérieur à la moyenne nationale. Quelle que soit leur taille, ces activités contribuent toutes au maillage économique du territoire. J'ajoute que ce concours est aussi un bel exemple du partenariat qui

prévaut désormais entre le Parc et les chambres consulaires. C'est dans le même esprit de coopération que nous menons d'autres actions : diagnostics environnementaux, écotrophées, création de filières-déchets, etc.

- Quelle est, selon vous, la réalisation la plus remarquable à porter au crédit du Parc au cours de ces vingt années?

- Le Parc a inventé le Livradois-Forez. La formule peut sembler brutale et très prétentieuse, elle ne l'est pas. C'est bien un volontarisme politique qui a regroupé sous une même dénomination trois entités géographiques – les monts du Forez, les monts du Livradois, le plateau de La Chaise-Dieu – et trois entités administratives – les arrondissements de Thiers et Ambert et les communes du nord-ouest de la Haute-Loire. L'appellation s'est imposée hors de nos limites, notamment comme destination touristique. Elle s'est surtout imposée à l'intérieur et témoigne non d'un quelconque repli identitaire mais de l'émergence de solidarités nouvelles.

- Longtemps les Parcs ont fait figure de pionniers, de rebelles. Mais aujourd'hui, quand tout le monde prône le développement durable, ne





Parcs, nous ne comptons que sur notre force de conviction. Convaincre exige plus de temps que contraindre mais reste, à long terme, de meilleure méthode.

- À vingt ans, on songe forcément à ouvrir de nouveaux chantiers...

- Je pense que nous devrions nous intéresser de toute urgence au rapport ville/campagne. Nous accueillons de plus en plus de familles qui, travaillant à Clermont, sont venues s'installer en Livradois-Forez où le foncier était à un coût moindre. D'une part, elles doivent faire face à des frais de transport élevés et, d'autre part, nos communes ne sont pas toujours en mesure de répondre à leurs attentes en termes de services ou de commerces de proximité. Cet apport de populations nouvelles, dont nous nous réjouissons, a aussi des incidences



Photo : Emmanuel Heyman

sur la qualité de l'urbanisation, sur le foncier agricole... Voilà une question d'aménagement du territoire qui est cruciale pour les années à venir mais que nous ne résoudrons pas seuls.

- Malgré l'urgence, peut-on prendre le temps de célébrer ce vingtième anniversaire ?

- La fête est aussi un moyen, agréable, de manifester et renforcer les solidarités que j'évoquais. Cet anniversaire est celui du Livradois-Forez plus que du Parc. Nous avons voulu une célébration sans ostentation qui mette d'abord en exergue les initiatives locales. Elles sont nombreuses, traditionnelles ou inattendues, festives et buissonnières. Pour "marquer le coup", il y aura un grand rassemblement, le 16 septembre, à Ambert, où le Parc tiendra sa place mais seulement sa place. On peut avoir vingt ans et rester modeste. Ambitieux aussi, pour le territoire. ■

→ L'association

de communes pour la création du Parc avait un président, Maurice Adevah-Pœuf, maire de Thiers, trois vice-présidents, Georges Chanoine, maire d'Ambert, Élie Berger, maire de Félines, Élie Fayette, conseiller municipal de Sermentizon, et un secrétaire général, Jean Sénétaire, maire du Brugeron.

→ Maurice Adevah-Pœuf a été président du Parc jusqu'en 1992. Pierre Peyronny et Jean-Marc Chartoire lui ont succédé, respectivement de 1992 à 1994 et de 1994 à 1998. Élie Fayette occupe la fonction depuis 1998.

En bonne Compagnie



- Mettons que ce soit l'heure du bilan, est-il positif ?

- Notre équipe entretient depuis huit ans une relation de proximité avec les habitants de ce territoire. Implantés dans un Parc naturel régional, nous sommes attentifs à l'humain et son environnement. L'aspect constructif de notre présence sur le territoire c'est un partenariat direct entre une équipe de création et des élus, huit années d'échanges et de dialogue entre des artistes et des techniciens engagés de manière positive pour le développement d'un Parc naturel régional. Notre présence sur le Parc s'est faite par une capacité à s'adapter au milieu rural grâce à notre expérience et à notre lieu de représentation itinérant. Le Parc est une structure qui réfléchit et agit sur des axes de développement, disposition que l'on rencontre moins dans d'autres collectivités. Cela nous a permis d'expérimenter de nouvelles formes de créations théâtrales : sous chapiteau, bien sûr, mais aussi dans de petits espaces de diffusion (villages, bistros...) ou sur des lieux du patrimoine (Lavaudieu, La Chaise-Dieu, Coq Noir, Billom, Cunlhat, Ambert, etc) ou encore dans les paysages avec les spectacles sur les chemins.



La Compagnie des Champs est installée depuis huit ans en Livradois-Forez.

Son directeur artistique, Pierre Fernandès, jette un coup d'œil dans le rétroviseur et ne pense qu'à l'avenir.

La Compagnie des Champs a signé des conventions de partenariat avec le Parc Livradois-Forez, le Conseil régional d'Auvergne, le Conseil général du Puy-de-Dôme et la communauté de communes de la Montagne thiernoise. Elle bénéficie aussi du soutien de l'Union européenne et de la Drac Auvergne.

**→ Compagnie des Champs, La Montférie
63250 Viscomtat
Tél. 04 73 51 94 00
ciedeschamps@wanadoo.fr
www.compagniedeschamps.com**

**→ Les Bivouacs du Théâtre voyageur, du 30 mai au 10 juin.
Voir le programme complet dans notre supplément.**



Photo : Claudy Combe



Photo : Claudy Combe

En plus du travail de création, notre équipe a développé des actions artistiques sur le territoire : Scènes en territoire, Scènes en culottes courtes, jumelage avec les collègues du Parc, festivals de théâtre itinérant... À travers ces actions, nous avons organisé des rencontres avec les publics dans les différents contextes de représentation. Pendant nos tournées, nous avons eu le souci de faire découvrir le Livradois-Forez dans de nombreuses régions de France, du Limousin à La Réunion, de l'Aquitaine à l'Île-de-France, et à l'étranger, Allemagne, Belgique, Italie, Roumanie, Niger, Québec... Désormais ces actions sont pérennes.

- Donc la troupe n'a pas perdu son goût pour l'itinérance.

- Avec la communauté de commune de la Montagne thiernoise, mais également, avec Montmorin et Lavaudieu, nous travaillons depuis quatre ans à développer des axes d'échanges interrégionaux par une mutualisation de moyens humains, techniques et

artistiques entre compagnies de théâtre itinérant. Cela nous permet de mettre en œuvre un échange plus direct avec les spectateurs partout où nous réalisons ces résidences de tournées. En assumant l'acte théâtral en tant qu'acte voyageur, nous proposons une alternative à la "consommation culturelle". Nos modes de représentation convoquent une nouvelle relation au théâtre, un théâtre contemporain qui s'adresse plus à des habitants qu'à des abonnés.

- En quoi l'édition 2006 des rencontres de la Montférie sont-elles exceptionnelles ?

- Nous organisons un Bivouac du théâtre voyageur, projet que nous préparons depuis quatre ans. Chaque compagnie joue des spectacles de son propre répertoire et participe à la réalisation de deux spectacles mutualisés : *Le cabaret rose et noir* de François Fehner (AGIT) et *Le souffle du monde... international* que j'ai créé pour la Compagnie des Champs. Ce spectacle a une longue histoire. En décembre 2002, les Tréteaux du Niger

m'ont accueilli pour une résidence d'écriture. Cette rencontre artistique autour du texte *Le souffle du monde* a abouti à une représentation à Niamey, au Centre culturel franco-nigérien, devant trois cents spectateurs. En juin 2003, les deux compagnies, soit dix-sept comédiens, ont présenté ensemble le spectacle, à la Montférie. Puis le festival international de théâtre itinérant, les Pilotobe(s), initié par les Tréteaux du Niger, permet, grâce à une mutualisation artistique, de démarrer *Le souffle du monde... international*. La Compagnie des Champs, les Tréteaux du Niger, Le Cochin souriant et la Compagnie Sexto Sol ont présenté les premiers "bivouacs" à Zinder, Agadez et Niamey, devant près de neuf cents Nigériens.

Au bilan des Pilotobe(s), les compagnies associées décident de poursuivre et développer leur démarche de mutualisation artistique autour du *Souffle du monde... international*. Il est convenu de mettre en œuvre des résidences artistiques en France, au Niger, au Québec et au Mexique, de 2005 à 2008.

- Comment envisagez-vous les prochaines années ?

- Nous passons l'année 2006 à nous réorganiser, en lien avec nos partenaires : communauté de communes de la Montagne thiernoise, Parc, Conseil général du Puy-de-Dôme, Conseil régional d'Auvergne. Il y a de grands changements dans la continuité. Au sein de la Compagnie plusieurs pôles se sont organisés, ils vont mutualiser leurs moyens et coordonner leurs actions dans un collectif que nous appelons l'Archipel. C'est une façon de répondre à la conjoncture difficile pour les équipes de création indépendantes. C'est surtout un désir de mener de nouveaux projets à terme, dans le respect des démarches personnelles de ceux qui portent la Compagnie depuis tant d'années : Laurence Cazaux, Clotilde Rouchouse, Claude Lafont, Gilbert Barrié, Jean-Luc Brunet et moi-même.

Nos projets tenteront de créer des échanges artistiques entre les habitants du Parc et des cultures venues d'ailleurs, par l'accueil d'artistes en résidence, de créations avec d'autres troupes de théâtre itinérant et d'échanges avec les jeunes. Cette démarche est déjà engagée au travers de plusieurs actions, je n'en citerai que quelques-unes. Des élèves du jumelage associés aux acteurs de la Compagnie établissent des liens avec les jeunes du Niger, du Mexique et du Grand Nord canadien. Certains d'entre nous ont passé le diplôme d'État d'artiste-enseignant Théâtre et nous allons travailler à redynamiser la transmission du théâtre sur le territoire. Nous avons amorcé un nouveau projet de théâtre forain intitulé *Mars 2540 Mission bio-diversité*, né d'une complicité avec Franck Wattel de WB Récup et qui verra le jour en 2007. Et Laurence Cazaux met en œuvre *Positivement votre*, une pièce de Jean-Yves Picq accueilli en résidence. ■



Photo : Claudy Combe



Le goût

Seizième édition, déjà, et l'allure ne faiblit pas.

Le Parc retient toujours une quarantaine de dossiers et le jury distingue dix lauréats, non sans difficulté

en raison de la qualité des projets.

Créer ou reprendre une entreprise est d'abord une affaire personnelle; on veut gagner sa vie, faire tourner la boutique.

Mais les projets ont ici une dimension plus altruiste, solidaire.

Chacun, ici, témoigne du souci de participer à la vie du territoire, qu'ils soient enfants du pays comme les agriculteurs

de Saint-Genès-La-Tourette et le mouliste de Peschadoires,

ou qu'ils viennent d'ailleurs comme les maroquiniers de Fournols et la librairie de La Chaise-Dieu. En prime, on notera que les lauréats

se répartissent assez équitablement du nord au sud.



Bio et lait

S oit trois agriculteurs, Dominique Viillard, Pierre Fraisse et René Moranne, domiciliés à Saint-Genès-La-Tourette et Chameane, certifiés bio, disposant ensemble de 650 000 litres de quota laitier. Ils décident de créer une laiterie bio et ils ont trois bonnes raisons de le faire : « Mieux valoriser nos produits en les transformant et les commercialisant nous-mêmes, contribuer à la reconnaissance de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, participer au développement économique de nos communes. »



La laiterie vient tout juste de démarrer son activité avec une gamme de trois produits – yaourt au lait entier, fromage faisselle et lait pasteurisé – qui sont distribués dans plusieurs hyper marchés et magasins de la région et servis dans les restaurants scolaires. Françoise Bertinelli est responsable de fabrication. Une assistante commerciale sera embauchée en août.

Pour l'heure, la laiterie transforme 60 000 litres mais dispose d'une capacité de 400 000 ; « ce qui laisse une forte marge de progression ». Les trois agriculteurs entendent bien atteindre l'objectif maximal en misant sur la qualité de leurs produits, dont la gamme sera diversifiée, et sur l'argument "naturel", bio et Parc compris.

1^{er} prix

→ Laiterie de La Tourette

La Barthe

63580 Saint-Genès-La-Tourette

Tél. 04 73 71 28 28

www.laiteriedelatourette.fr

Vie littéraire

D'origine stéphanoise, Fabienne L'hospital rêvait d'être libraire depuis l'adolescence, elle a toujours aimé l'Auvergne, le Velay. Après quelques détours, professionnels et géographiques, elle ouvre une librairie à La Chaise-Dieu, le 30 avril 2005. « J'ai choisi le milieu rural non pour le "consommer" mais pour y vivre, y travailler. »

À l'enseigne de L'Oie Bleue, on trouve des ouvrages divers (vie pratique, région, littérature, beaux-arts, etc), de la papeterie, des disques (plutôt musique classique), des jeux et jouets (« des choses qui ne sont pas made in Taiwan »). L'espace jeunesse est « une librairie dans la librairie ». Après ou avant les emplettes, on peut passer à la tisanerie... « C'est un petit salon où je sers des tisanes, du thé, du café, des sirops, des jus de fruits bio, c'est surtout un espace de conversation et d'échanges. » On peut aussi, à la demande, monter à l'étage pour voir les planches originales de Fabian Grégoire, compagnon de la librairie et auteur-illustrateur d'une bonne dizaine d'albums édités essentiellement à L'École des Loisirs.

Outre les animations classiques, lectures, dédicaces, la vie littéraire casadéenne sera rythmée par deux événements : la manifestation nationale Lire en fête, en octobre, et la Fête de l'illustration, en mars, dont la première a eu lieu cette année avec un beau succès. D'aucuns avaient cru bon de mettre en garde la librairie : « Ici, les gens ne lisent pas ». L'Oie Bleue dément ce pronostic méprisant. Merci à elle. ■

2^e prix

→ L'Oie Bleue,

rue Saint-Martin

43160 La Chaise-Dieu

Tél. 04 71 00 08 01

fabilhopital@wanadoo.fr

Ouvert du mercredi

au dimanche inclus,

9 h 30-12 h 30 et 14 h 30-19h.



Pierre à l'édifice

« Avec deux bonnes décennies passées dans des entreprises de Montbrison, j'estimais avoir fait mes preuves en tant que salarié. Je souhaitais revenir au pays, à Viverols où j'ai une résidence secondaire. Je voulais contribuer à la vie de la commune, apporter ma pierre à l'édifice. » Roger Fougerouse vient de reprendre, en janvier dernier, la menuiserie-ébénisterie de Jean-Paul Cussonnet *

Avec un effectif de huit personnes, l'entreprise conçoit et fabrique cuisines et salles de bain sur mesure. Sa grande spécificité, c'est qu'elle utilise le frêne, acheté dans les environs bien sûr. « Le frêne est un bois dur, très veiné, très beau. » Mais qui n'est pas facile à mettre en œuvre... « Il faut disposer d'un séchoir. Nous le chauffons à 80°, sous vide, pour casser le nerf et réduire le taux d'humidité. Le processus de fabrication est lui aussi très spécifique. »

L'année dernière, l'entreprise a reçu un écotrophée, décerné par le Parc, pour sa gestion écologique des déchets, les copeaux étant utilisés pour chauffer l'atelier. Roger Fougerouse entend bien poursuivre dans cette voie : « J'aime la nature, sinon je ne serais pas venu m'installer à la campagne. » ■

* Avec l'aide du Conseil régional d'Auvergne (avance remboursable, contrat de génération) et un prêt à taux 0 accordé par Pays d'Ambert Initiative.

3^e prix

→ SARL Roger Fougerouse

Les Maisons Neuves

63840 Viverols

Tél. 04 73 95 93 67

Petites séries

Elle est parisienne, diplômée de l'école Boule et nantie d'un DEUG arts plastiques. Il a grandi dans les Bouches-du-Rhône et, entre autres titres, dispose d'un certificat des Compagnons du devoir en maroquinerie. Ils se rencontrent; la vie est faite de rencontres. Cécile Baërd et Frédéric Salathe vivent à Saint-Jean-du-Gard, dans les Cévennes. Ils veulent créer un atelier de maroquinerie. « Pour trouver un local professionnel et un logement à des prix abordables, nous avons pensé qu'il fallait remonter un peu au nord. »

Ils prospectent, ils arrivent à Fournols, ils s'installent en mai 2005 *. Comme ils ont déjà étudié le marché et commencé la production, l'activité démarre aussitôt. Ils fabriquent des ceintures, des portemonnaie, des bourses, des portefeuilles, en cuir de qualité supérieure (chevreau, veau, vachette) et teinté. Ils conçoivent chaque modèle – « la ligne est plutôt classique, les couleurs originales » – et les produisent en petites séries. Les ventes ont lieu à l'atelier et sur les marchés artisanaux essentiellement pendant les mois d'été et en décembre. Le premier exercice est tout à fait concluant. Ils viennent de rejoindre la Route des métiers, par intérêt commercial et surtout par souci « de mieux s'intégrer dans la région ». ■

* Pays d'Ambert Initiative leur a accordé un prêt à taux 0.

4^e prix

→ Maroquinerie Fleur de Cuir

63980 Fournols

Tél. 04 73 72 17 35

cbaerd@free.fr



Transports

En juillet 2005, Hervé Brun a quitté son poste de directeur logistique chez un grand transporteur de Brioude pour reprendre une entreprise... de transport de bois, à Allègre. La transmission s'est déroulée dans les meilleures conditions, l'ancien dirigeant, Jean Borie, est actionnaire et demeure dans l'entreprise. La continuité a été assurée sans attermoiement *. En quelques mois l'effectif est passé de neuf à douze personnes, avec deux véhicules supplémentaires.

Le transporteur s'approvisionne aux forêts voisines, sert une clientèle régionale, Auvergne et Limousin, dessert aussi des scieries des Vosges ou de Normandie, les papeteries de Strasbourg, Tarascon ou Saint-Gaudens. « Il est indispensable que les camions reviennent à plein, alors nous chargeons des engrais ou... du bois, mais plutôt du bois exotique qui transite par les ports de Sète ou de La Rochelle. »

Avant la fin de l'année, Hervé Brun souhaite engager une démarche de certification ISO 9001. « J'ai participé à la mise en œuvre de cette norme dans ma précédente entreprise, c'est un formidable outil en termes de gestion, de suivi de coûts et de management des équipes. De plus, nous devrions être pionniers parmi les transporteurs de bois, ce qui constituera un atout auprès de nos clients. » ■

* L'entreprise a bénéficié d'un prêt à taux 0 du PFIL et elle a été lauréate du concours "Réussissez en Auvergne".

5^e prix exaequo

→ SAS Transports Borie,

Le Chier

43270 Allègre

Tél. 04 71 00 70 24

herve.brun.tps-borie@wanadoo.fr

d'entreprendre

16^e édition

du concours
création-reprise d'entreprises
en Livradois-Forez

Temps partagé

En mars 2005, cinq petites structures, entreprises et associations, qui ont recours aux services de la même secrétaire comptable chacune quelques heures par mois, créent le groupement d'employeurs Arkose afin de pérenniser cet emploi. L'idée fait très vite du chemin*. À ce jour, le groupement, présidé par Sandrine Thomas, commerçante à Saint-Dier d'Auvergne, compte vingt-quatre adhérents : artisans, commerçants, associations culturelles. Il emploie trois personnes : Nicole Pialoux, la secrétaire-comptable du début de l'histoire qui est devenue directrice d'Arkose, Michèle Pialoux, comptable, et Guy Grandgirard, informaticien.

L'objectif est d'élargir encore le cercle des adhérents et de salarier cinq personnes à temps plein. "La formule est simplement celle du temps partagé, à la satisfaction des deux parties, dit la directrice. Les employeurs ne font appel aux prestataires qu'en fonction de leurs besoins, les salariés sont assurés d'un emploi pérenne et gardent une certaine souplesse dans la gestion de leur temps." Une conception aux antipodes de la "flexibilité" dont on nous rebat les oreilles. En atteste cette exigence du groupement : "Les structures qui souhaitent nous rejoindre doivent partager des valeurs de solidarité et de respect des salariés."

* Le groupement a bénéficié d'une subvention du Fonds Social Européen qui a permis de financer le premier emploi de juillet à décembre 2005.

5^e prix exaequo

→ GE Arkose

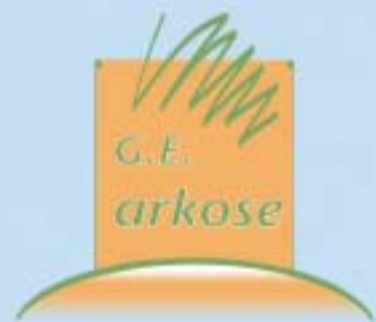
13 rue de l'Octroi

63520 Saint-Dier d'Auvergne

Tél. 08 71 49 46 95

ou 06 71 20 20 31

ge-arkose@wanadoo.fr



33 de moyenne

Stéphane Foncel a travaillé pendant neuf ans dans l'entreprise ARP Pitot de Peschadoires où il était responsable d'atelier. En septembre dernier, il reprend l'affaire, la baptise "Nouvelle" et roule jeunesse*. "Nous avons une équipe de six personnes dont la moyenne d'âge est de 33 ans, c'est un gage de dynamisme, non ?" C'est aussi l'âge du dirigeant.

L'activité ? fabrication de moules, en acier ou en aluminium, pour l'industrie du plastique. Les clients, sous-traitants pour l'automobile, la publicité, l'électroménager ou le secteur médical, sont dans le Puy-de-Dôme, la Loire et la Haute-Loire. "Nous n'excluons pas de prospecter plus loin mais, pour l'instant, il y a encore beaucoup à faire sur ces trois départements. C'est là que nous ferons porter notre effort commercial, en priorité." L'effort a déjà payé, ARP Nouvelle a déjà conquis de nouveaux clients.

Le métier de mouliste est une activité assez courante dans le bassin thiernois... "Nous avons pas mal de concurrents, il est vrai, mais il y a encore de la place pour tout le monde. Et puis nous nous entendons bien, il nous arrive de travailler pour les mêmes donneurs d'ordres."

* Avec le coup de pouce d'un prêt à taux 0 accordé par CréaThiers.

6^e prix

→ ARP Nouvelle,

impasse de la Pradeira

63920 Peschadoires

Tél. 04 73 51 00 25

arp.nouvelle@wanadoo.fr



En verre et...

Après une bonne dizaine d'années passées à l'Atelier du Vitrail de Limoges en tant que salariée-associée, Blandine Lassale a décidé de se mettre à son compte. Originnaire d'Ambert, elle a choisi Bertignat où l'attendait une maison de famille. Elle a deux métiers. La restauration et la création de vitraux, essentiellement pour les particuliers (édifices anciens ou immeubles contemporains) et la fabrication d'objets de décoration : coupes, vases, miroirs, bijoux... Pour ces pièces, elle utilise la technique du fusing qui offre d'autres possibilités que le verre soufflé traditionnel. "Le procédé était connu des Mésopotamiens, les Romains l'ont oublié, les Américains l'ont redécouvert." Chaque pièce est unique et signée, les bijoux - verre et métaux précieux - ont "beaucoup de succès". Avec son frère, le sculpteur Franck Lassale, domicilié à Saint-Martin-des-Olmes, elle réalise aussi des sculptures mariant le verre et la pierre.

Dès son installation, en juin 2005, elle a participé aux Journées du patrimoine à Ambert, "un article sympa" dans La Montagne lui assure un début de renommée. Blandine Lassale expose, participe à des salons, en Auvergne et dans le Limousin, la renommée grandit, les commandes suivent.

7^e prix exaequo

→ Atelier Blandine Lassale

63480 Bertignat

Tél. 04 73 82 15 02

blandine.lassale@wanadoo.fr

Du ressort

L'histoire est tristement banale. À l'automne dernier, Gérard Archimbaud et Jean-Louis Dubois sont licenciés de l'entreprise Couzon. Heureusement, ils ont un métier, électricien, et du ressort. "Nous n'avions pas l'intention de nous installer dans le chômage. L'idée de nous associer et de travailler en indépendant nous trottait dans la tête depuis un moment. On s'est dit que c'était le moment d'y aller, et vite encore." Ils ont démarré en février*.

Ils sont électriciens : installation, rénovation, pose d'alarme, d'automatisme de portail, dépannage, pour les particuliers et les entreprises, dans les bâtiments ou sur les machines. "C'est bien parti. Nous avons passé une annonce dans Le Journal du coin et dans le gratuit Paru-vendu pour dire que nous étions là. Nous comptons aussi sur le bouche à oreille. Et nous sommes d'ici, les gens nous connaissent." Les associés, eux, se connaissent depuis un bail... "On était à l'école ensemble, au CET de Thiers, rue Jean-Zay."

* Ils ont bénéficié d'un prêt à taux 0 accordé par CréaThiers.

7^e prix exaequo

→ Archimbaud-Dubois

rue de Valette

63120 Courpière

Tél. 04 73 51 20 45

ou 06 85 78 32 66

ou 06 75 74 12 06



Avec élégance

Ceux qui ne goûtent guère l'art du tuning considèrent que c'est pour la frime. Ils ne voient que carénage surdimensionné, aileron proéminent et couleurs vives. Stéphanie Favier et Olivier Coron devraient leur faire changer d'avis. Ils ont une bonne expérience des matériaux composites et, entre tous, ils ont choisi le plus beau : le carbone. "Le carbone a l'aspect d'un tissu finement tramé, une belle couleur noir graphite. Le peindre ou exagérer les volumes serait une faute de goût." Le tuning ainsi conçu consiste simplement à personnaliser son véhicule, voiture ou moto, avec élégance.

Sur un tel créneau, le feeling est le meilleur indicateur. Ils savent cependant que les concurrents ne sont pas nombreux et ils ont pris contact avec quelques distributeurs. Ils espèrent aussi se constituer une clientèle de particuliers grâce à un site Internet qu'ils sont en train de concevoir. Évidemment, d'aucuns n'ont pas manqué de leur faire savoir que la plasturgie n'était pas l'activité la plus écologique. Ils répondent sereinement : "Les produits que nous utilisons sont de plus en plus propres, ils répondent à des normes environnementales strictes, et nous assurerons une gestion rigoureuse des déchets."

7^e prix exaequo

→ 3C Carbone, La Boisserie

63220 Dore l'Église

Tél. 04 73 95 06 47

contact@3c-carbone.com

www.3c-carbone.com

On continue

Un jury, composé d'élus et d'acteurs du monde économique, a distingué dix lauréats pré-sélectionnés parmi une quarantaine de dossiers retenus. La sélection s'effectue selon quatre critères : viabilité du projet, contribution au développement du territoire, respect des enjeux environnementaux, place de l'homme dans l'entreprise et rôle social de l'entreprise.

Le concours est organisé par le Parc en partenariat avec tous les acteurs de la création d'activités. Il est doté d'un montant global de 52 000 euros de primes aux entreprises grâce à des financements des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.

L'opération est reconduite. Les candidats sont invités à remettre leur dossier avant le 31 décembre 2006.

→ Contact : Étienne Clair

Tél. 04 73 95 57 57 - dev.eco@parc-livradois-forez.org

→ Pour connaître les opportunités d'installations en Livradois-Forez : www.capactif.com

FRACTURE NUMÉRIQUE ?

Pour naviguer sur Internet et disposer d'un courrier électronique il suffit d'une prise de téléphone qui fournit un service dit de "bas débit", une sorte de voie départementale. Seul le "haut débit" – équivalent de l'autoroute, si l'on tient à filer la métaphore – permet d'accéder aux nouvelles formes de communication : vidéo en ligne, visioconférence, téléchargement de fichiers plus lourds, etc. Mais les réseaux transportant ces nouvelles technologies ne se développent que dans les zones les plus rentables pour les opérateurs. L'écart se creuse entre les territoires au détriment des moins densément peuplés qui ne peuvent bénéficier de ces nouveaux services. Pour éviter le risque de "fracture numérique", une loi a été votée qui renforce les capacités d'action des collectivités en matière d'aménagement numérique de leur territoire.

En janvier dernier, à l'initiative du Parc et de l'Adimac, des élus du Massif central – région qui demeure largement ignorée des autoroutes de l'information – se sont réunis à Saint-Gervais-sous-Meymont pour confronter leurs expériences, appréhender les moyens d'intervention dont ils disposent, évaluer au mieux les besoins et envisager les meilleures solutions. Les actes de cette rencontre peuvent être consultés sur le site du Parc.
→ www.parc-livradois-forez.org/haut-debit



CIRCULATION

Pour d'évidentes raisons de préservation des milieux sensibles, et aussi par respect du droit de propriété, il convient de rappeler que la circulation des véhicules à moteur dans les espaces naturels est strictement interdite en dehors des voies réservées à cet usage, selon la loi 91-2 du 3 janvier 1971. Des panneaux signalent ostensiblement l'interdiction.



LABEL

Pour la troisième année consécutive, le Rectorat de l'Académie de Clermont-Ferrand, la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports d'Auvergne et le Parc ont décerné le label "patrimoines et environnement" à des structures qui proposent des animations innovantes et de grande qualité pour le jeune public. Les lauréats 2006 sont : La Miellerie de Vincent Péricard, à Beurrières, et La Catiche du lac d'Aubusson (service d'éducation à l'environnement).

Jaune ou bleu, un toit commun

Passé la porte d'entrée, il faut choisir : espace bleu, espace jaune. L'espace bleu est réservé aux moins de quatre ans. C'est le domaine de Véronique Roigt, directrice du Multi-accueil, qui recommande de parler bas, parce qu'on arrive au moment de la sieste, et elle s'applique à elle-même la consigne. "L'accueil s'échelonne de 8 h à 9 h 30. Nous échangeons quelques mots avec les parents, par courtoisie d'abord, mais surtout pour assurer une continuité avec ce que l'enfant vit dans sa famille, savoir s'il a bien dormi, si tout va bien... Après, nous organisons des activités en lien avec un projet éducatif : exploitation d'une histoire – avec le concours parfois d'une bibliothécaire ou d'une conteuse de l'ABLF –, peinture aux doigts, sculpture en pâte à sel ou atelier gâteaux." Un temps de calme, souvent passé à écouter de la musique, et il est l'heure de se mettre à table ; le repas étant, pour les enfants qui restent la journée entière, apporté par les parents. "Il y a aussi de l'éducatif autour du repas. On apprend à rester à table – il faut souvent le répéter plusieurs fois –, à dire merci."

Première socialisation

Chut ! C'est l'heure de la sieste. Elle dure de 20 minutes à 2 heures, selon l'âge et le tempérament. Une légère collation et les enfants reprennent l'activité du matin où il l'avait laissée, ou bien ils vont dans la piscine à balles ou au coin dinette, ils montent jouer à la mezzanine ou sortent dans la cour s'il fait beau. À aucun moment les enfants ne sont laissés seuls et, en comptant la toilette, les changes, les pauses pipi, elles ne sont pas trop de trois pour veiller à tout : Véronique Roigt, Isabelle Chassery et Sylvie Maille. Les parents reviennent entre 16h30 et 18h, on dit comment s'est passée la journée, puis au revoir, à demain ou à très bientôt. Le Multi-accueil fonctionne les lundi, mardi, jeudi et vendredi, il dispose d'un agrément pour dix places. "Nous avons une souplesse d'accueil qui permet de bien répondre à la demande des parents, dit encore la directrice. Et la dimension même de la structure nous permet d'assurer au mieux cette première socialisation des enfants." Elle dit cela en précisant que la démarche des parents qui préfèrent avoir recours à une assistante maternelle est tout aussi respectable.

Après l'âge bleu, on accède à l'espace jaune. "Le Centre de loisirs existe depuis 1997, explique sa directrice, Myriam Corbel-Rotagnon, mais ses activités se déroulaient dans les établissements scolaires. Depuis que nous sommes installés ici, les enfants n'ont plus l'impression de passer leurs vacances à l'école et nous disposons de bien meilleures conditions de travail." Appréciation partagée par ses deux collaborateurs, Alexandra Gauthier et Pierre Brégère.

"Bidouille-Art"

Le centre de loisirs accueille les enfants, de quatre ans à l'adolescence, pendant



Photo : Michel Thénot

Sur le toit, il y a un ballon jaune et un ballon rouge, arrêtés dans la gouttière comme des chats paisibles. C'est une enseigne provisoire, approximative et probablement involontaire. Le bâtiment est à l'entrée de Marat, à gauche si l'on vient de la départementale ; on ne peut pas le manquer. Que l'on ait trois mois ou douze ans, on sera toujours bien accueilli à la Maison de l'enfance et de la famille.

les vacances scolaires – soit 29 semaines par an – et le mercredi après-midi. "Nous établissons un programme d'animations qui est diffusé dans les écoles et les inscriptions viennent spontanément, sachant que notre capacité d'accueil est limitée à quarante enfants. Bien sûr, nous ne faisons pas de « l'occupationnel », nous proposons des activités qui ont du sens, qui font appel à l'imaginaire, qui ont un caractère éducatif affirmé tout en restant ludiques." Le mercredi peut être consacré à la fabrication de "caisses à savon", à une initiation au tennis, à la découverte de la rivière qui coule en contrebas, ou bien c'est une escapade à Thiers, Ambert ou La Chapelle-Agnon pour un spectacle, un film. Pendant les vacances, les activités prennent une autre dimension. "L'année dernière, nous avions un programme baptisé "Bidouille-Art" qui consistait en une valorisation des déchets à travers l'art brut. Nous avons travaillé avec cinq autres centres de loisirs et le concours d'un plasticien, Yann Bardet. Les enfants ont réalisé des sculptures qui ont été exposées au Jardin pour la Terre, à Arlanc. Cette année, nous nous exerçons à la vidéo avec l'ambition de réaliser des films courts et d'organiser un mini-festival à Espace Thiers." Au-delà de ce thème, la palette des activités est on ne peut plus diverse : initiation au hip-hop, à la jonglerie et la clownerie (avec le Laskar Théâtre), pêche, piscine, randonnée, jeux de neige, fabrication de pain biologique, de moulins à eau et même de comètes. Les enfants ne sont pas près d'oublier les trois nuits passées dans ce petit chalet au cœur de la forêt du Brugeron, beaucoup dormaient pour la première fois loin de leurs parents.

"Nous utilisons toutes les ressources du territoire, poursuit Myriam Corbel-Rotagnon, associations, institutions ou prestataires privés. Nous avons, par exemple, une convention avec Ciné Parc pour organiser un ciné-goûter à chaque petites vacances. Le réseau des centres de loisirs – il y en a une douzaine en Livra-

→ Maison de l'enfance et de la famille
63840 Marat
Multi-accueil
tél. 04 73 95 28 43
maison-de-lenfance2@wanadoo.fr
Centre de loisirs
tél. 04 73 95 26 60
clshmarat@wanadoo.fr

dois-Forez – reprend de la vigueur et nous pouvons mettre certains moyens en commun. Cette solidarité est indispensable pour la qualité et la diversité des animations, surtout en milieu rural."

Marat au centre

La Maison de l'enfance et de la famille a ouvert ses portes en juillet 2005. C'est une réalisation de la communauté de communes du Pays d'Olliergues*. "Une enquête auprès des habitants avait fait apparaître un réel manque au niveau de l'accueil de la petite enfance, explique son président, Yves Fournet-Fayard. Tout en répondant à cette demande spécifique nous avons voulu que le centre de loisirs dispose enfin de locaux adaptés ; les deux services sont complémentaires et en continuité." Pourquoi le choix de Marat ? "Tout simplement parce que Marat est au centre du territoire. Nous avons aussi le souci de répartir équitablement les équipements communautaires : gîte d'entreprises à Vertolaye ; auberge du Col du Béal à Saint-Pierre-la-Bourbonne ; un établissement pour personnes âgées dépendantes à Olliergues, qui doit ouvrir en juin ; et nous allons engager prochainement les travaux de réhabilitation du centre d'accueil du Brugeron." Le président précise enfin que si priorité est donnée aux enfants du Pays d'Olliergues, la Maison de Marat accueille aussi ceux des communes voisines, aux mêmes conditions tarifaires. Il n'y a de distinction qu'entre l'espace jaune et l'espace bleu, et encore... On a vu plus d'une fois les enfants occupés ensemble à confectionner des masques ou à jardiner. ■

* La communauté de communes a bénéficié de l'aide financière du Conseil général du Puy-de-Dôme, de la Caisse d'Allocations familiales, de l'État et, pour le mobilier et les jeux, de l'Union européenne, via le programme Leader + du Parc, et du Crédit Agricole. Le fonctionnement de l'établissement est assuré en partenariat avec la CAF pour le multi-accueil, avec la CAF et Jeunesse et Sports pour le centre de loisirs.



Photo : Michel Thénot

*“La beauté cachée
des laids, des laids /
Se voit sans délai...”,
chantait Gainsbourg.
Il n'en va pas autrement
pour le sonneur lorsqu'il se cabre
en montrant son ventre
et vous regarde
avec ses pupilles en forme de cœur.
Rencontre du côté
de Glaine-Montaigut.*

La beauté cachée

Il s'agit de la corporation des batraciens anoures, *anoure* signifiant, en grec ancien, dépourvu de queue. Dans la même langue, *batracien* est synonyme de grenouille. Ils sont sonneurs de métier, à cause de ce chant étrange, *bou, bou, bou*, qui peut faire croire qu'ils appellent aux vèpres. Ils ont élu domicile aux abords de quelques flaques d'eau saumâtre dans les carrières d'argile des Rotisses qui ne sont plus exploitées depuis vingt ans. Ils s'appellent Bernard, Marius, Juliette, Justine ou Maurice. *“Il nous a semblé sympathique de leur donner un prénom même si l'usage est plutôt de leur attribuer un nom de code du type H5, B7 ou R18”*, dit Emmanuel Boitier. Il ajoute: *“Bien entendu, toute ressemblance avec des personnes réelles serait purement fortuite.”*

Au printemps 2005, le naturaliste Emmanuel Boitier, accompagné d'une bande équipée de troubleaux, de patience et de beaucoup de bienveillance, est allé prospecter dans ce triangle de plaine délimité par la confluence de la Dore et de l'Allier sur lequel douze îlots, soit au total 938 hectares, sont classés en zone Natura 2000. *« Nous savions qu'il y avait là une population conséquente de sonneurs à ventre jaune. Et même si notre inventaire a porté seulement sur les anciennes carrières des Rotisses, nous n'avons pas été déçus¹. Nous avons repéré et identifié 76 individus dont 45 mâles et 31 femelles. À partir de ces données, on peut affirmer que le site est sans équivalent sur l'ensemble du département, on ne rencontre de tels effectifs que dans les forêts domaniales de l'Allier mais sur des superficies bien plus vastes. Le constat est d'autant plus réjouissant que l'espèce est en régression dans toute l'Europe de l'ouest. »*

Nage en eau trouble

Le néophyte ne songe à contester ni les chiffres ni l'exceptionnalité, il s'interroge... à propos du sexe. *“On reconnaît les mâles à ces callosités de couleur sombre qu'ils ont au premier doigt des pattes antérieures. Cette sorte d'antidérapant leur permet de s'agripper à la femelle lors de l'accouplement. L'identification est aisée et certaine.”* Soit. Mais de là à distinguer Marius et Rodolphe,

Juliette et Bérangère... *“La singularité n'est pas l'apanage de l'espèce humaine. Les sonneurs ont tous le ventre criblé de taches jaunes mais la constellation qu'elles forment est différente pour chaque individu. Il y a peut-être des ressemblances entre Alphonse et Barnabé, ils n'en sont pas moins uniques.”* Ce qui permet un suivi des populations sans avoir à procéder à un marquage par prélèvement d'un fragment de peau ou, comme cela se fit autrefois, par amputation d'un doigt.

Accouplement acrobatique

Le sonneur est de petite taille, 50 millimètres au maximum de sa longueur et au mieux de sa forme. Il a la peau du dos épaisse, couleur de terre, verruqueuse et hérissée de pointes noires cornées, ce qui constitue un camouflage assez efficace, qu'il nage en eau trouble ou qu'il rampe sur la litière d'un sous-bois. Farouche et craintif, il plonge à la moindre alerte. À terre, s'il ne peut fuir, il se cabre comme un cheval, exhibe son ventre jaune et masque son regard énamouré en appuyant le dos des mains contre ses yeux – une figure libre que la gent équine serait bien en peine d'exécuter avec autant de grâce. Cette posture est manière d'avertir son agresseur qu'il est fortement toxique. Ce qui n'empêche pas le naturaliste de le capturer à mains nues... *“Le sonneur est effectivement l'un des amphibiens les plus toxiques d'Europe mais sa toxicité n'est dangereuse que pour un individu de gabarit équivalent, non pour un bipède*

de 70 kilos. Celui-ci devra tout au plus se laver les mains pour éviter une irritation désagréable. Au reste, l'émission du venin et sa diffusion par les pustules dorsales sont une opération si coûteuse en énergie que le sonneur ne la déclenche qu'en tout dernier recours.”

Début avril, le sonneur sort du bois et choisit son nouveau territoire. Une flaque, une mare ou une ornière suffisent à son bonheur, il peut commencer de chanter. C'est la saison des amours furtives qui dure jusqu'à la fin mai. L'accouplement est assez acrobatique. À demi grimpé sur Adrienne, Nicolas l'enserme fermement, aidé de ses antidérapants. Ainsi agencé, le couple nage vers une plante à laquelle la femelle s'accroche d'un bras. De la pointe des orteils et des talons elle excite son partenaire, elle laisse échapper quelques œufs que le mâle, en faisant le dos rond, féconde aussitôt. Puis, par une prompte et gracieuse voltige, le chapelet d'œufs est enroulé autour de la plante qui a servi de support aux ébats. Cinq à dix minutes plus tard, Adrienne et Nicolas se remettent à la besogne selon le même rituel. Le têtard éclôt cinq jours après la ponte, la métamorphose dure de un à deux mois et, avec un peu de chance, le juvénile aura atteint une taille suffisante pour espérer passer l'hiver.

Quelques jours de sécheresse, une roue de moto, le pas lourd d'un promeneur anéantissent en un instant tout espoir de descendance, aussi, pour pallier ces risques, la femelle peut-elle pondre plusieurs fois par an et plusieurs centaines d'œufs à chaque fois. Les adultes sont une proie de prédilection pour les cou-

leuvres que l'exhibition d'un ventre jaune ne suffit pas à dissuader; l'état actuel des connaissances scientifiques ne permet pas d'affirmer que l'audace du serpent est punie de douleurs d'estomac.

Un prénom au hasard

Les prospecteurs des carrières des Rotisses le confirment: le sonneur est très sédentaire. Sylvestre, capturé trois fois, s'est déplacé de 120 mètres en 11 jours. Martin a parcouru 50 mètres en deux semaines. De tempérament plus aventurier, Hélène et Marcel sont partis en virée sur plus de 200 mètres. Dès qu'il pressent la venue de la mauvaise saison, et sans trop forcer sur la distance, le sonneur se réfugie en forêt. Là encore, il s'accommode de l'habitat le plus modeste: une souche, un creux dans un arbre ou le terrier abandonné d'un mulot. Il est bien armé pour résister au froid puisqu'on peut le rencontrer dans les Alpes, à plus de 1 000 mètres d'altitude. On comprend cependant que Viviane, Félix, Pauline et les autres aient une préférence pour les cieux plus cléments du Livradois-Forez, l'aménité de la plaine des Varennes ou des environs d'Augerolles.

Il est prévu de suivre les populations de sonneurs à ventre jaune sur plusieurs années et toute information à leur sujet sera bienvenue². Cependant Emmanuel Boitier met en garde contre tout excès de bonne volonté: *“N'essayez pas de capturer les batraciens. D'abord c'est interdit; quand nous prospectons nous avons une autorisation en bonne et due forme du Ministère de l'Environnement. Et puis la toxicité du sonneur n'est pas tout à fait négligeable si, par exemple, on se frotte les yeux après l'avoir touché. Enfin, toute tentative, même si elle échoue, est un stress supplémentaire, et inutile, pour l'animal. Le sonneur se porte d'autant mieux qu'on lui fiche la paix.”* Il reste possible de dire un prénom au hasard en espérant que l'animal se retrouvera. Faute de réponse, le promeneur passera son chemin en chantant un refrain de Gainsbourg. ■

1 - Cet "inventaire batrachologique" a été réalisé par la Société d'Histoire naturelle Alcide-d'Orbigny à la demande du Parc et de la Dren. Les prospections de terrain étaient effectuées par Jean-Philippe Barbarin, Emmanuel Boitier, Thomas Calame, Benjamin Calmont, Frédéric Durand, Betty Bonhomme, Catherine Galiaye, Annelise Lampe et Jeffrey Moiroux.
2 - Contacter Eric Soup, tél. 0473 95 5771, courriel: env@parc-livradois-forez.org

CINERGIE

Six cents élèves des écoles primaires et collèges du Livradois-Forez ont participé à la seconde édition de Cinergie, projet pédagogique résultant d'une collaboration entre l'Éducation Nationale, le Parc et d'autres partenaires publics et privés. Après l'énergie, le thème de cette année était l'eau. Trente classes ont conçu des expositions, des maquettes, tenté des expériences, créé des pages web. Neuf d'entre elles ont réalisé un court métrage, les films sont réunis sur un DVD.

Les 8 et 9 juin, les élèves se retrouvent tous à la Maison du Parc, à Saint-Gervais-sous-Meymont, pour présenter leurs travaux. Rendez-vous pour les journées Portes ouvertes les 10 et 11 juin. Les œuvres restent exposées jusqu'à la fin du mois.

SANG POUR SANG

“J'ai lu pour la première fois Gaspard des montagnes à dix-sept ans, du côté de la Chaise-Dieu, à la lisière des bois sombres. J'ai aimé cette histoire parce qu'elle était de sang.” Dans le n°20 des Cahiers Henri Pourrat, Marie-Hélène Lafon invite à une lecture (ou relecture) très charnelle de ce roman qui s'achève à l'aube, *“sous le soleil de Dieu”*. Autres contributeurs de cette riche livraison : Dany Hadjadj, Roger Gardes, Annette Lauras et Michel Evieux. Disponible à la librairie Le Temps des Cerises, à Clermont-Ferrand.

ÉVASION ?

“Moi, je veux aller au Bout du Monde. On y est en une demi-heure à peine avec la Peugeot 103. À la sortie de Billom, on prend la direction de Saint-Dier-d'Auvergne, la départementale 997. Un peu avant le sommet de la côte, un panneau indique le hameau d'Escolore...” C'est le début d'un récit imaginé par un groupe de détenus de la Maison d'arrêt de Clermont-Ferrand et rédigé lors d'un atelier d'écriture. Ce texte et d'autres ont été rassemblés en un volume édité par Le Temps des Cerises sous le titre *Nu dans la cage*. En vente en librairie.

Livradois-Forez - n° 111

Printemps-Été 2006
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org
Directeur de publication : Elie Fayette
Conception et rédaction : la vie comme elle va
Création graphique et réalisation : Vice Versa
Impression : Fusium
Tirage : 61 000 exemplaires
N° d'ISNN 1628-4372
Dépôt légal : deuxième trimestre 2006



Photo: Emmanuel Boitier

Certains font leur vie en ligne droite, le même métier des années durant, un plan de carrière. D'autres, par goût ou par nécessité, empruntent des chemins de traverse, des sentes buissonnières. Au bout du compte on peut avoir, dans les deux cas, le sentiment d'une mission accomplie ; simplement le récit des vies aventurières est souvent plus agréable à entendre. Frédo raconte bien. Il est à son poste, à l'auberge du Refuge, assis près de la fenêtre, du regard surveillant le col de Saint-Thomas. La voix mangée de tabac, il raconte avec bonhomie et distance, le trait d'humour placé au bon endroit.

Du thé et du rhum

Frédo est né le 22 août 1928, dans le Val d'Aoste. Pour l'état-civil, il se nomme Ephraïm Jules Innocent Dayné. Ephraïm est un nom biblique; Innocent? la maréchassée ne voulut pas toujours le croire sur parole; Jules? ce n'est que beaucoup plus tard qu'on entendra dire, du côté d'Arconsat: "Mais c'est le Jules de la Madeleine!" Il est le descendant d'une lignée de garde-chasse. Son arrière grand-père, Fidèle Ambroise, eut les honneurs de quelques gazettes de Londres pour avoir guidé, en 1850, un groupe d'Anglais jusqu'au sommet de La Grivola qui culmine à 3850 mètres. "De la fréquentation des Britanniques, il avait pris l'habitude de consommer du thé et du rhum qu'il dosait à sa façon: quelques gouttes de thé au fond de la tasse qu'il emplissait de rhum." Son grand-père, Balthazar Michel, accompagne le roi quand il vient chasser le bouquetin dans le massif du Grand Paradis.

On imagine que fort d'une telle compagnie le petit Ephraïm part d'un bon pas dans l'existence, sauf qu'il s'agit d'une enfance au temps de Mussolini. "Comme tous les gamins, je devais participer à l'instruction militaire chaque samedi. J'aimais le sport, le maniement des armes, je me souviens que les fusils étaient des Flaubert. J'aimais moins la discipline et d'être obligé de crier Vive il Duce. Mon père, qui était antifasciste, ne voyait pas

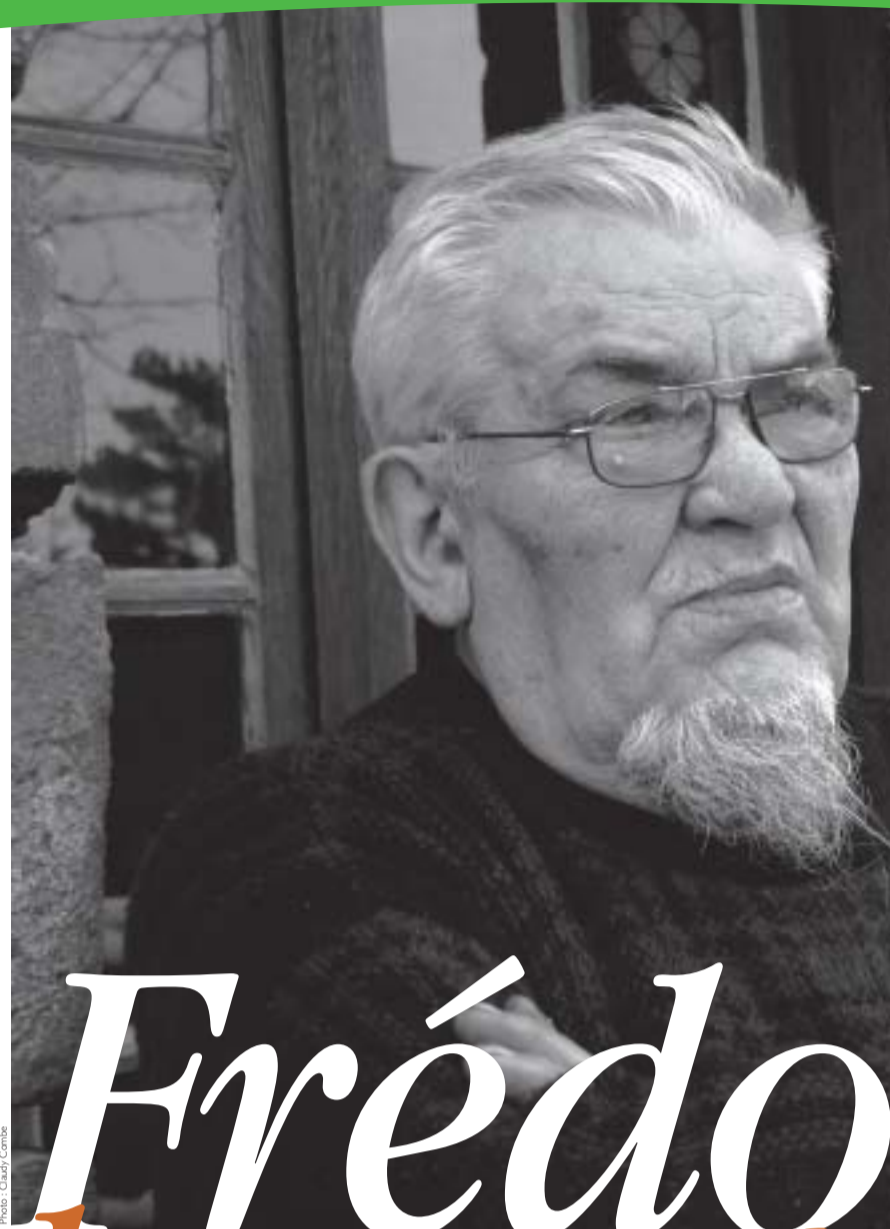


Photo: Cluzy, Combe

Frédo le montagnard

C'est dans les années 50, Frédo vient de La Chaise-Dieu, il a beaucoup marché, dormi à la belle étoile sans doute.

Quand il franchit le pont de Courpière, la maréchaussée l'interpelle, il montre ses papiers mais ne peut réunir les dix francs réglementaires.

Il passera quelques semaines en prison, à Thiers, pour délit de vagabondage.

Il est sans rancune mais, quand même, il descend dans la plaine le moins souvent possible.

du tabac chez les paysans de la plaine du Pô, du sel à Val d'Isère ou à Bonneval-sur-Arc. Je connaissais les chemins, j'avais souvent accompagné les bergers quand j'étais gamin. On échangeait un kilo de riz contre trois kilos de sel, un kilo de sel contre un kilo de beurre. J'ai fini par me faire prendre par un général de l'armée américaine, heureusement le temps était

terre. "Ça m'a coûté une nuit de prison. Puis j'ai embauché aux Forges de Gueugnon, en Saône-et-Loire, où je suis resté près de deux ans. Les cartes d'alimentation étaient encore en vigueur, on avait droit à 7 kilos et demi de pain par mois en tant que travailleur de force." Une escapade à Mâcon lui vaut un mois de prison pour vagabondage. "Je n'avais pas le droit de circuler hors de la commune de Gueugnon. Quand j'ai pu avoir des papiers en bonne et due forme, j'ai décidé de filer vers le sud... Enfin, en direction de l'Allier. Je travaillais dans les fermes quand on avait besoin de main d'œuvre. Je regardais le bétail, surtout les chiens : s'ils étaient gras je m'arrêtais considérant que là où les bêtes sont bien traitées, les hommes doivent l'être aussi." Décidément rétif à la ligne droite, on le retrouve à Firminy, à La Chaise-Dieu, il passe sur le pont de Courpière...

Dancez jeunesse!

Le vent tourmente les sapins au col de Saint-Thomas. Frédo connaît la rudesse de la montagne, elle est depuis toujours sa compagne. Il souffle l'air bleu de sa Gauloise dans la pénombre de la pièce et reprend le fil. "Après cette péripétie, j'ai travaillé dans des scieries, à Thiers, à Vollore-Montagne, puis je me suis mis bûcheron à mon compte." Il s'installe au Cros d'Arconsat et rencontre Madeleine. "J'ai su tout de suite que j'avais affaire à un puissant démon." C'est sa manière de dire le coup de foudre et un indéfectible amour, il ne voudrait pas qu'on le croit sentimental. Certains, déjà, l'appelaient Frédo mais Madeleine consacre l'usage. "Elle m'a tout pris, mon nom et ma vertu." Il feint d'avoir oublié la date du mariage, il se souvient de la naissance de Jean-Michel, en mars 1958. Et la vie continue, c'est ce qu'elle fait de mieux. "J'ai créé un atelier de polissage, avec la belle famille nous avons poli des

tonnes de fourchettes à fondue." L'atmosphère confinée de l'atelier ne lui convient guère. "J'ai pris une patente de forain et avec Madeleine nous courions les foires et les abattoirs pour vendre des couteaux, des tranchants. On allait en Isère, en Savoie, toujours en direction de chez moi." Il est resté dix-huit ans sans revoir le Val d'Aoste où son frère a toujours une entreprise de transport. Pendant longtemps, quand ils y retournaient ensemble et en voiture, Madeleine le déposait à Val d'Isère et il finissait la route à pied, empruntant les chemins de contrebande de sa jeunesse. Dans les années 60, sans stratégie bien concertée, il implante un libre-service au col de la Charme. "J'avais remarqué que les bûcherons avaient souvent soif et que les cueilleurs de myrtilles ne répugnaient pas à boire un coup." Un comptoir rustique, un toit de branchages, un trou dans la terre pour tenir les boissons au frais... "Les gens se servaient et mettaient l'argent dans une caissette posée sur le plateau de bois. La bière ou le Pschitt coûtaient 80 francs, souvent ils laissaient 100 francs." Il reprend aussi la buvette du col de Saint-Thomas. "Un 15 août - Madeleine saurait vous dire l'année - le chalet a brûlé, à cinq heures du matin. À dix heures, on servait du vin et on a fait une très bonne recette grâce aux curieux qui venaient voir les dégâts de l'incendie." Il organise aussi des bals, toujours dans les Bois Noirs et en altitude. Un accordéon, un saxophone et dancez jeunesse! Dès que la fête est finie,

il retourne au chantier du moment: la construction de l'auberge du Refuge. En trente-cinq ans d'activité, l'établissement n'a jamais eu recours à la publicité. "Les gens viennent par hasard ou parce qu'on leur a recommandé l'adresse. Ils reviennent et, souvent, deviennent des amis." On revient parce que la cuisine est généreuse et qu'on peut être assuré que tout ce que l'on a dans l'assiette a un jour gambadé dans les prairies et les bois alentour. "Et les confitures de myrtille de Madeleine, vous en avez déjà mangé de meilleures? Et les crêpes de Jean-Michel, vous en connaissez de plus fines?" Jean-Michel est le restaurateur en chef depuis cinq ans, il laisse son père s'occuper de la réclame.

Du temps à rattraper

Mais Frédo n'a pas que ça à faire. Il donne encore la main à la station de ski de fond des Bois Noirs dont il est le cofondateur avec Jean Brisset. Il surfe sur Internet, comme un jeune. "Ici nous n'avons l'électricité que depuis deux ans, j'ai du temps à rattraper." Dès qu'il a pu se connecter, il a tapé Grand Paradis et il est tombé sur une liste impressionnante de discothèques et de jeunes femmes aux formes avenantes. Madeleine a haussé les épaules mais Frédo a fini par retrouver sa montagne. Il doit aussi aller faire des images pour ce film qu'il est en train de réaliser avec ses amis de la Sorbonne, Paul Châtelain et Xavier Browaeys. Bien sûr il serait intéressant de savoir comment Frédo est devenu cameraman et monteur d'images, comment il en est venu à sympathiser avec des sorbonnards, seulement il y a dans l'assiette une saucisse pur porc et des pommes de terre sautées qui ne peuvent attendre. Et les histoires que raconte un montagnard venu du Val du d'Aoste, il faut les entendre au col de Saint-Thomas pour les croire. ■



Frédo, en trentenaire fringant devant son libre-service.

cela d'un bon œil bien sûr. Il a vécu de braconnage et de contrebande pendant toute cette période. Et j'ai dû tripler la troisième parce que le mari de l'institutrice qui était garde-chasse, lui avait fiché un procès-verbal. Mais ce n'est que plus tard, au début de la guerre, que j'ai vraiment pris conscience de l'injustice et que j'ai compris ce que disait mon grand-père: Mussolini commandé, le roi obéit, le pape bénit et le peuple pâtit." Il y a toujours un grand-père qui dit la morale de l'histoire mieux que personne.

Filer vers le sud

L'adolescent s'exerce comme il peut au dur "métier de vivre" en temps de guerre et d'oppression. "J'allais chercher du riz et

→ Auberge du Refuge,
col de Saint-Thomas,
63250 Arconsat
Tél. 04 73 94 21 14